

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 234
soirmagazine@yahoo.fr

ECLAIRAGE

Comment
organiser son
pique-nique

C'est l'été, les vacances, le farniente ! Le sujet qui nous intéresse tombe à pic. Il concerne le panier qui doit nous accompagner pour aller en bord de mer ou en montagne. Que doit contenir notre petit «garde-manger» ?

VOYAGE CULINAIRE

Raya mekliya,
une recette
estivale oubliée
(aîles de raie panées
en sauce blanche)

C'est un plat à base de poisson qui était très apprécié et largement consommé par nos parents pendant la saison chaude. Il s'agit de la raie, un poisson mal connu par beaucoup de personnes mais qui renferme des bienfaits inépuisables.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Une épouse pour
mon fils

Lorsque, j'ai senti sa main se poser sur mon genou, j'ai sursauté. Je ne m'attendais pas à autant d'audace de mon moniteur d'auto-école. J'avais compris, dès mes premières leçons de conduite, que je ne lui étais pas indifférente. Il m'abreuvait de compliments, et je le croyais...

Lire en page 13

Mariage d'amour ou de raison ?



Photos : DR

«Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.» Bon nombre de contes de fées se terminent avec cette phrase enchantée. Tous les couples rêvent d'un mariage heureux qui dure jusqu'à la mort. Idéalisant le sentiment amoureux, ils ne jurent que par Roméo et Juliette. Mais boum, badaboum !

La plupart d'entre eux déchantent assez vite, une fois embarqués dans la vie conjugale. Des unions qui volent en éclats au bout de quelques mois à peine de vie commune. Pour d'autres candidats au mariage, l'amour ne doit jamais prendre le dessus sur la raison. Qu'en pensent les uns et les autres ? Témoignages, à la lumière d'histoires vécues.

Nacera, 35 ans

A 35 ans, Nacera se retrouve dans le lot des femmes divorcées. Pourtant son prince charmant, elle l'avait aimé et désiré plus que tout au monde. «On se connaissait depuis le lycée. Tous les deux, nous étions tombés follement amoureux. On s'entendait très bien et notre mariage était une évidence. On a fait de merveilleux projets ensemble. Cet amour nous transportait et nous donnait des ailes. On se croyait invincibles. Notre mariage fut célébré avec faste. En réalité, tout n'était qu'illusion. Dès les premiers mois de notre vie commune, quelque chose a commencé à clocher entre nous. Cet amour si grand s'est vite éclipsé devant nos disputes à répétition. J'avais l'impression d'être en face d'un étranger. J'ai réalisé qu'on ne connaît vraiment une personne qu'une fois qu'on commence à vivre avec elle. Notre mariage a signé son arrêt de mort au bout de 8 mois à peine. J'ai

dégringolé de mon piédestal. Tabler sur une relation uniquement à cause d'une attirance physique ou d'un sentiment amoureux est un leurre. C'est comme un coup de foudre. Ça passe. Et dire que je me moquais de mes parents qui ont fait un mariage de raison ! Quand maman me racontait qu'elle n'avait



découvert son mari que le soir de ses nocces, j'ai crié au scandale. Mais non ! Finalement, ce sont les anciens couples qui durent. L'amour et la complicité s'installent en cours de route. Depuis, j'ai révisé ma copie. Je me méfie des mariages d'amour !»

Marouane, 31 ans

Les mariages d'amour portés au pinacle. Qu'est-ce qui a créé ce

mirage ? Les films et la littérature à l'eau de rose qui nous baignent avec les histoires de prince charmant ? Peut-être ! Et cela vaut aussi bien pour les filles que pour les garçons. Marouane (31 ans) a fait un mariage éclair. «A 31 ans, je me retrouve divorcé avec un petit garçon de deux ans. Peut-être étais-je trop jeune pour convoler en justes nocces. A 25 ans, j'étais déjà casé avec celle que je croyais être la femme de ma vie. Mais voilà, lorsqu'on est éperdument amoureux, on refuse d'écouter les conseils des parents et des proches. Ils n'ont eu de cesse de me recommander de prendre le temps d'être sûr de mon choix et de ne pas précipiter les choses. Mais je ne voulais rien entendre. Hypnotisé par l'amour, je ne voyais pas que nos caractères étaient incompatibles.

La vie commune a duré deux ans et demi. L'enfer aurait été plus accueillant. Je ne veux plus jamais entendre parler de mariage d'amour. Pour moi, c'est une grosse bêtise à ne plus jamais commettre. Mon prochain mariage sera basé sur la raison.»

Dalila, 43 ans

Faut-il, pour réussir sa vie de couple, tabler sur un mariage de raison ? Est-ce le ticket gagnant pour une vie à deux sans orage ni

rupture ? Dalila a un avis tranché sur la question : «Cela fait 19 ans que je suis mariée et je peux dire que ma vie de couple est satisfaisante dans l'ensemble.

Je n'ai pas eu la chance de fréquenter mon époux avant les nocces. Il m'avait repérée lors d'un mariage et envoyé sa famille pour demander ma main. Je ne me suis pas posé beaucoup de questions.

Par Soraya Naili

J'ai été à l'essentiel : mon prétendant avait une bonne situation. Il était d'une bonne famille comme on dit, et voulait fonder un foyer. Je l'ai vu en tout et pour tout deux fois avant la cérémonie de mariage. Son discours cadrait bien avec ma vision du mariage. Une vie de

«QUAND MAMAN ME RACONTAIT QU'ELLE N'AVAIT DÉCOUVERT SON MARI QUE LE SOIR DE SES NOCES, J'AI CRIÉ AU SCANDALE. MAIS NON ! FINALEMENT, CE SONT LES ANCIENS COUPLES QUI DURENT. L'AMOUR ET LA COMPLICITÉ S'INSTALLENT EN COURS DE ROUTE. DEPUIS, J'AI RÉVISÉ MA COPIE.»

couple, dans le respect l'un de l'autre. Avec le temps, j'ai commencé à m'attacher à lui. Je ne sais pas si on peut appeler cela de l'amour mais je dois avouer que ma vie est plutôt agréable à ses côtés, avec nos trois enfants.»

Selma, 51 ans

Les mariages de raison laissent parfois un goût d'inachevé. Selma a été promise, dès son plus jeune âge, à son cousin. A 20 ans, elle était déjà passée du statut de mademoiselle à celui de madame.

«J'ai l'impression qu'on m'a volé une partie de ma jeunesse. Je n'avais pas mon mot à dire ! On m'a mariée et c'était ainsi. Les années sont passées. J'ai fondé un foyer, eu des enfants, mais à 51 ans, je n'ai jamais ressenti le trouble d'un cœur qui bat la chamade pour quelqu'un. L'amour m'a été interdit. Mon époux est un compagnon auquel je me suis habituée par la force des choses. Mais pour être franche, tout au fond de moi, je garderai toujours ce regret de ne pas avoir connu le vertige de l'amour.» Aucune recette magique pour les mariages heureux. On parle souvent de loterie dans ce genre d'union. Des mariages d'amour maintiennent le cap, d'autres font naufrage au bout d'un certain temps. Une chose est sûre. Signe des temps, on assiste à un retour en force du mariage de raison, seule garantie, selon de nombreux couples, d'éviter la désillusion du caractère éphémère de l'amour. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

M'hiba

Le téléphone accroché à son oreille, elle questionne son amie à propos de la m'hiba, vous savez, cette tradition séculaire d'offrir des cadeaux à la fiancée durant les fêtes religieuses. La famille se déplace chargée de cadeaux et l'on célèbre l'évènement, car c'en est un, autour d'un café, dans une ambiance conviviale, presque festive. Et justement l'Aïd El-Fitr tombe à pic !

- Alors, ta m'hiba, tu l'as eue ?
- Non, pas encore, c'est prévu pour ce vendredi.
- Tu es prête ?

- Justement je vais préparer quelques gâteaux, ceux de l'Aïd ont été tous consommés.

- Et tu as prévu un accompagnement pour les jus et les sodas ?

- Bien sûr, et comment ! Ma mère y veille. Elle veut que tout soit parfait. Elle aime les épater. Ça me fait toujours rire. Il faut voir dans quel état elle se met.

-Moi, j'ai dû reporter la visite. Tu te rends compte, ils voulaient venir le troisième jour de l'Aïd, alors que l'on n'était pas préparés du tout. Je n'ai pas récupéré, et je me sens encore fatiguée. Le

manque de sommeil nous a bousillés. Moi, tous ces protocoles m'exaspèrent. J'ai proposé à mon fiancé de sortir prendre une pizza en tête-à-tête, sans tous ce tralala, il a refusé, sa mère y tient, il ne veut surtout pas la contrarier. Moi, ça m'embête plus qu'autre chose, on doit penser aux gâteaux, à la tenue à porter, aux membres de la famille à inviter. Je garde à ce propos un mauvais souvenir. Tu ne vois pas que l'année dernière, ma mère a oublié de convier ma tante paternelle, ça a provoqué un tollé. Elles ne se sont pas parlées pendant plusieurs mois.

- Ce n'est pas du tout mon cas. Ma mère en fait un point d'honneur. La m'hiba, pour elle, c'est une preuve de considération. Elle veut que tout le monde sache. Ce jour-là, on a l'impression que c'est la fête, elle n'oublie personne,

oncles, tantes, cousins, cousines, enfin toute la smala. Et crois-moi, elle scrute les cadeaux, les pèse et les soupèse. Elle est fière quand c'est des bijoux.

Pour elle c'est une marque de respect pour la future belle-fille et sa famille. Elle m'a raconté une fois que des fiançailles ont été rompues parce que la fiancée n'a pas eu droit à sa m'hiba. Ils l'ont vécu comme une sorte de hogra. Figure-toi que la pauvre fille ne s'en est jamais remise. Elle est restée vieille fille toute sa vie. C'est un peu comme l'histoire du haïk. A l'époque, chaque future mariée y avait droit. Il faisait partie des présents que l'on disposait dans son tbeq.

Il était d'une extrême importance, car la mariée quittait la maison de son père couverte de cette soie. Malheur à celle qui n'en a pas reçu ! ■